

L'enseignement d'Angèle sur la vie spirituelle

Pour mieux comprendre la portée de l'enseignement d'Angèle sur la vie spirituelle, replongeons-nous un instant dans la ville de Brescia à l'époque de Sainte Angèle. Voici rapidement quelques traits significatifs :

- un enseignement religieux sporadique ; Beaucoup de curés non-résidentiels ou peu instruits. Rappelons-nous que l'enseignement religieux systématique a commencé vers les années 1560, donc 20 ans après la mort d'Angèle.
- Des infiltrations luthériennes très fortes avec, en conséquence, une foi populaire troublée, et le rejet de l'autorité et de la doctrine traditionnelle de l'Eglise. En 1525, Clément VII écrivait : *Brescia est la plus luthérienne de toutes les cités de l'Italie*, et le conseil communal avait dû passer un édit pour chasser les responsables de l'hérésie. La presse, surtout la presse de Venise, introduisait dans les cercles intellectuels des idées non-conformes à la doctrine de l'Eglise.
- Les Instituts religieux, fort nombreux à Brescia, n'étaient pas tous des centres dévoyés ; il y avait des monastères très fervents à Brescia. Il y avait aussi les autres. Rappelons-nous que pour ces derniers, la plupart de leurs membres étaient entrés non pas vocation mais par décision de la famille. Parmi les monastères d'hommes, les franciscains, les bénédictins, les carmes étaient notoires pour leurs doctrines hérétiques et leur révolte contre l'autorité civile et religieuse.
- L'influence, comme partout à cette époque, d'un humanisme païen dans les esprits et dans les cœurs ; Les registres civils dénombrent un nombre important d'enfants illégitimes vivant côte à côte avec les fils de famille. Les « diariums personnels » de l'époque nous montrent une situation semblable, hélas, à celle de nos jours : des gens abattus en plein jour pour les voler, ou pour des motifs politiques, ou par ressentiments personnels.

Au sein de cette situation troublée, les documents contemporains nous montrent une Angèle donnant à la fois un enseignement catéchétique de base, et, pour ceux qui s'adressent à elle, une vraie formation spirituelle.

Je laisse de côté, aujourd'hui, l'aspect catéchétique et vous rappelle quelques témoignages sur son rôle d'animation spirituelle :

Grâce à elle, beaucoup de personnes s'étaient graduellement retirées d'une vie mondaine pour mener une vie spirituelle (Bellintani, Monumenta 108, 42 v.).

Ses entretiens étaient d'un grand profit pour les âmes ; ses paroles claires, ardentes, plus encore, l'exemple peu commun de toutes ses vertus avaient un grand pouvoir (Id. 12, 11v).

Elle retira du péché beaucoup de personnes par son exemple et par ses paroles, et les dirigeait dans les chemins de la vie chrétienne (Bellintani, Queriniana 19, 14 v).

Ses conversations, ses saintes œuvres extérieures auxquelles elle s'adonnait continuellement pour le bien des âmes étaient le fruit de l'oraison continue et instante qui était la sienne (Bellintani, Monumenta, 110, 40v).

Le Seigneur lui avait donné le discernement spirituel, afin qu'elle puisse guider les autres avec sûreté. (Id. 8, 9r).

Pour prévenir les illusions, elle avertissait les autres avec grande affection (Id. 100, 41 r); à tous, elle enseignait le vrai chemin pour avancer dans la vie spirituelle et la manière sûre de faire oraison (Id. 100, 41r).

Nous nous rappelons que c'est parmi ses dirigées qu'elle trouva les premiers membres de la Compagnie. Effectivement, Angèle était un guide spirituel pour beaucoup. Que disait-elle ? Quels sont les principes sur lesquels elle insistait ?

Nous en trouvons un aperçu surtout dans sa Règle, où elle ne se limite pas à donner des règles précises - il y en a parfois plus qu'on ne pense ou qu'on ne le voudrait - mais elle y donne aussi tout un enseignement sur la vie spirituelle. Nous verrons successivement :

1. Les conditions de progrès spirituel
2. L'expression de la vie spirituelle : la prière
3. Le but de cette vie spirituelle : l'union au Christ, par le Père, dans l'Esprit
4. Le cadre dans lequel se vit cette vie spirituelle : l'Eglise.

I. Les conditions de progrès spirituels

Suivant la grande tradition spirituelle de l'Eglise, Angèle insiste sur trois moyens propres à favoriser l'avancement dans les voies du Seigneur : la pureté de cœur, la pauvreté en esprit, la pénitence.

A. La pureté de cœur

Nous trouvons ces conseils surtout dans le Chapitre 10 de la Règle sur la virginité.

1. expression de l'amour

Angèle ne réduit pas, comme dans les siècles postérieurs, la virginité à l'intégrité intérieure et extérieure propre à la chasteté. Pour elle, et je crois que notre époque nous rejoint en cela, la pureté intérieure est l'expression de l'amour, qui rend *joyeux, plein de charité, plein de foi et d'espérance en Dieu*, qui nous rend humbles, prudentes, qui règle nos paroles, nos actes, nos démarches, de telle façon que nous soyons transparentes du Seigneur, ou, comme le disait Angèle, que *nous soyons un sujet d'édification pour tous ceux qui ont affaire avec nous*.

La pureté de cœur est comme une *flamme* qui faut entretenir. Une flamme ne reste allumée que si on lui donne du combustible à jets continuels. Donc, la pureté de cœur est une attitude de don constant et persévérant dans l'amour de Celui qui nous a appelées. *Gardons vive en notre cœur la flamme de la charité*, pas n'importe quelle flamme, mais une flamme *vive*, qui est *un joyau, un trésor*. Pour garder cette flamme de notre amour allumé, il faut être prêtes à tout, à tous les sacrifices, *disposées à mourir*, dit Sainte Angèle. Et nous savons combien en coûtent les morts quotidiennes. Angèle vivait à une époque où la vie avait peu de prix ; la nôtre n'est pas différente. On meurt pour si peu de choses, aujourd'hui. Angèle nous invite à donner notre vie pour ce trésor, cette perle précieuse, qu'est l'amour du Seigneur dans nos vies.

Je voudrais vous signaler qu'à la fin du chapitre 10, si nous voulons enchaîner et prendre dans la logique la pensée des dernières phrases, vous avez ceci : *Gardons toujours vive en notre cœur la flamme de la charité ; en outre, que chacune soit disposée à mourir plutôt que de consentir à souiller jamais un joyau et un trésor si sacrés*. Le *joyau* et le *trésor*, ce sont la charité.

2. obstacles intérieurs

Avec un réalisme issu de son expérience spirituelle, Angèle met ses filles en garde contre les obstacles à cette pureté du cœur : Les obstacles intérieurs qui rongent le cœur, enlèvent la paix de l'âme, empêchent de s'élever jusqu'à l'amour, entravent la joie ; ce sont les *mauvaises pensées*, et Angèle explicite ce qu'elle veut dire par là, *envie, malveillance, discorde, mauvais soupçon, mauvais désir, mauvaise volonté*. Ce sont là les ombres et les ténèbres qui nous empêchent de contempler dans la joie et le don généreux de nous-mêmes, la *face environnée de lumière* du Seigneur Jésus.

3. obstacles dans nos attitudes extérieures

Ne faites pas de serment, mais dites seulement avec simplicité, non, non, oui, oui, ainsi que Jésus l'enseigne ; ne répondez pas avec orgueil, ne faites rien de mauvais gré, ne vous mettez pas en colère, ne murmurez pas, ne faites pas de méchants rapports. Quelle observation précise des comportements habituels des humains ! Donc, en définitive la pureté du cœur est pour Angèle l'exercice pratique de la double charité : amour pour Dieu qui m'a choisie, et zèle pour le salut des âmes.

4. un comportement digne d'une servante de Jésus-Christ.

Angèle dit encore : *Ne faites ni acte ni geste qui soient indignes de celle qui porte le nom d'une servante de Jésus-Christ.* Quelle était la condition de la servante à Brescia, au temps d'Angèle ? Si son état était celui de la dépendance totale, elle connaissait aussi une certaine vie de famille, car elle recevait de ses patrons l'habillement, le vivre, le couvert et le logement. L'habillement devait faire honneur à la famille qui l'accueillait, ainsi que toute sa manière d'être. Donc, elle recevait une certaine formation, dont la distinction des manières devait, elle aussi, faire honneur à la famille qui l'accueillait. Là encore, les familles mettaient un point d'honneur à se rivaliser : il n'était pas indifférent qu'une servante des Gambarara ou des Martinengo se comporte d'une manière digne du nom qu'elle servait. Toute proportion gardée, nous pouvons y lire ce qu'Angèle voulait dire par *un comportement digne de celle qui porte le nom de servante de Jésus-Christ.*

Voilà donc les conditions pour vivre une vie pleinement théologique, pour être *toujours pleine de charité, pleine de foi et d'espérance en Dieu*, pleine de joie. Mais la flamme joyeuse la charité ne peut s'élever qui si le bois se réduit en cendre.

B. La pauvreté en esprit

1. mettre tout son bien en Dieu

La flamme doit s'élever ! Il s'agit de *mettre tout son bien en Dieu, de posséder en Lui toute richesse, de s'abandonner à Dieu en sa seule Providence bienveillante et ineffable.* Il s'agit de chercher d'abord le Royaume de Dieu, et d'avoir confiance en Celui qui *sait, peut et veut pourvoir à nos besoins, Lui qui ne veut que notre bien et notre joie.* Angèle a eu l'expérience de cet abandon à Dieu, sans cesse répété dans les circonstances tellement changeantes de sa vie personnelle, de ce long dépouillement, non seulement de ses biens, mais aussi de ses projets. A ce prix, elle a su mettre en Dieu toute sa richesse.

2. dépouiller son cœur de toute attache

Le bois doit se réduire en cendre. Les moyens pour arriver à ce dépouillement et à cet abandon sont clairement explicités : dépouiller son cœur de toute attache, le dépouiller *de l'espoir des choses créées, transitoires*, le *dépouiller de soi*, jusqu'à se voir *tout à fait pauvre, hors de Lui*. Mettre son amour et son plaisir en Dieu seul exige de se dépouiller de ses possessions terrestres, mais aussi de ses préoccupations, de la nourriture, de sa famille, de sa débrouillardise et son intelligence, de sa propre prévoyance et son savoir. Marcel Driot, dans le livre « Devenir prière », le dit avec un peu d'humour : *Si vous avez la naïveté de penser que Dieu seul vous suffit, essayez donc de dépister le plus sincèrement possible, vos raisons de vivre tout au long d'une journée. Vous verrez alors, qu'elles ne portent pas toutes le nom de Dieu : telle rencontre, telle lecture, l'arrivée du courrier, le prochain repas... »* (p. 95).

3. un choix personnel, à l'exemple d'Angèle

Nous serions peut-être tentées de dire qu'Angèle a toujours trouvé un pied-à-terre pour la recevoir, depuis sa maison natale, jusqu'aux familles de Brescia, très honorées de recevoir chez elles une femme de sainteté rayonnante. La maison de Sainte Afre, lui fut probablement offerte par les Chanoines Réguliers de Saint Augustin. Il lui était donc relativement facile de dire à ses filles *ne soyez pas inquiètes en vous demandant ce que vous mangerez et boirez*. Pourtant, si on y réfléchit un peu, que serait-il arrivé si elle n'avait pas été invitée chez les Patengola, les Romano, les Gallo ? Elle serait tout simplement restée à Desenzano, vivant des produits de son travail dans les champs, continuant à distribuer aux pauvres ce qui lui restait. Ces invitations providentielles ne furent pas, certes, recherchées par elle ; elle les accepta comme des étapes qui lui permirent de s'insérer peu à peu dans la société bresciane, tout en menant personnellement une vie de dépouillement héroïque portant sur la nourriture, l'ameublement. Vivant au milieu d'une honnête aisance chez Romano, ou dans l'opulence chez Gallo, elle a su faire des choix personnels. N'y a-t-il pas là pour une indication, nous qui vivons dans une civilisation de consommation, au milieu d'une richesse et d'une facilité inouïes ?

C. La Pénitence

L'appel à la pénitence, du temps d'Angèle, n'avait certes pas plus de vogue qu'aujourd'hui, pourtant Angèle insiste sur trois formes particulières : l'aveu de ses fautes pour *guérir les plaies de nos âmes*, le renoncement à la volonté propre, qui *rend toutes nos œuvres agréables à Dieu*, et le jeûne. Je ne prendrai ici que le jeûne, laissant à une causerie ultérieure les autres points.

1. les jeûnes du temps d'Angèle

D'abord, une petite question concrète ? Qu'était le jeûne du temps d'Angèle ? Avant de répondre à cette question, il faut savoir quelles étaient les habitudes alimentaires à cette époque chez les gens modestes, puisque les règles du jeûne s'appliquent particulièrement aux vierges de la Compagnie, pour la plupart des filles d'ouvriers et d'artisans.

Au lever, commençait le travail. Vers 10 heures avait lieu le petit repas, suivi d'un temps de repos. Puis, le travail recommençait jusque vers 2-3 heures de l'après-midi. Le monde se rassemblait alors pour le grand repas. La journée de travail était terminée. On se reposait, on se détendait, on soignait la vie de famille, on bavardait avec les voisins. Puis, le soir, vers le coucher du soleil, on prenait une légère collation.

Les gens connaissaient deux catégories de jeûne, le petit et le grand. Le petit jeûne consistait à supprimer le petit repas de 10 heures et à attendre le grand repas de 2-3 heures. Le grand jeûne consistait à supprimer aussi la collation du soir. Les gens héroïques attendaient le coucher du soleil pour prendre leur repas. (Moroni). Sainte Angèle ne fait pas de distinction entre les deux, laissant cela à la discrétion de chacune, mais aussi au jugement du confesseur et des supérieures.

Que mangeait-on ? Surtout des grains cuits et assaisonnés, en une sorte de polenta, avec des légumes, des fruits, du poisson. Du temps d'Angèle, la viande était rare pour les petites gens et réservée aux riches. Le pain n'était pas habituel non plus, plus fréquent chez les riches que chez les pauvres. D'après ce que nous savons des jeûnes d'Angèle, elle supprima délibérément la viande ; ce fut là son abstinence. Et elle fut très sobre pour l'utilisation du pain, se nourrissant habituellement de légumes : fèves, grains, légumes frais. (Les contemporains citent les salades, oignons, poireaux).

2. l'esprit dans lequel Angèle propose le jeûne

Voyons de plus près l'esprit dans lequel elle préconise le jeûne. Que veut-elle par ce dernier ? C'est un moyen nécessaire pour parvenir au vrai jeûne spirituel, de lutter contre nos défauts, de *retrancher les vices et les erreurs de l'esprit*, d'affiner notre conscience, notre regard spirituel. Ce renoncement matériel doit nous amener au renoncement spirituel qui consiste à nous purifier de nos fautes et à éclairer notre regard intérieur, à faciliter la pratique de la vertu. Avec une logique implacable, elle dit, *Puisque la gourmandise fut à l'origine de tous les maux* – le désir d'avoir, de jouir, de posséder – le jeûne et l'abstinence sont les principes et les moyens de tout avancement spirituel. Voilà pour les principes. J'aimerais faire remarquer que Sainte Angèle dit *chacune devra, volontiers, pratiquer le jeûne corporel*. Mais quand il s'agit de l'application pratique, le langage est autre : *en conséquence, nous exhortons chacune à jeûner les jours suivants*. Ce qui plus est, ce jeûne doit être contrôlé par le *conseil particulier du Père spirituel et des Gouvernantes de la Compagnie*.

Les semaines exemptes d'un jeûne total ne sont pas nombreuses : de Noël à l'Épiphanie, une, deux ou trois semaines avant de commencer le Carême, selon la date de Pâques, et la semaine de Pâques. Plusieurs semaines ont un jeûne mitigé, trois fois par semaine : du 2^e au 6^e dimanche de Pâques (donc environ un mois après Pâques) et de la Pentecôte à l'Avent (environ 6 mois). Pourquoi de si longues périodes de jeûne ?

3. le combat spirituel quotidien

Cette exhortation au jeûne peut nous paraître excessive. Les suggestions pratiques que donne Angèle, sans les imposer d'ailleurs, et en y adjoignant les conditions que nous avons vues, rappellent à tous les membres de la Compagnie le combat spirituel quotidien. Il n'y a pas de vacances pour Dieu. Si nous voulons marcher sans retard vers le Seigneur, si nous voulons effectivement arriver à cette pureté de cœur qui voit Dieu en toutes choses, si nous voulons vraiment mettre en Dieu tout notre bien, une habitude de renoncement est indispensable. Le jeûne spirituel est de tous les temps.

Mais ce combat spirituel n'est que l'envers du choix préférentiel de l'amour. Il n'est que la préparation éloignée de nos rencontres quotidiennes avec Dieu. Il constitue une des formes indispensables de purification nécessaires pour voir Dieu au moment de la prière.

II. L'expression de la vie spirituelle : la prière

A. La prière d'Angèle

Nous avons vu hier soir comment la prière était toute la vie d'Angèle, et que tout naturellement, elle y revenait chaque fois qu'elle n'était pas occupée par autre chose. Son activité même était le fruit des lumières et des grâces puisées dans l'oraison. Il ne faut donc pas nous étonner d'une insistance particulière d'Angèle sur la prière ; (J'aimerais vous faire remarquer que les premiers tableaux d'Angèle - à part le masque mortuaire- nous la montrent soit en prière, soit dans l'acte d'enseigner.)

1. circonstances dans lesquelles la prière d'Angèle fut composée.

Lorsqu'on parcourt la prière d'Angèle, on est frappé par les accents d'humilité qui la parcourent. Elle est bien révélatrice de l'état d'âme d'Angèle à l'époque où elle a composé sa Règle, entre 1533 et 1535. Quel contraste entre ce qu'elle vit à l'intérieur et à l'extérieur ! Voyons sa situation concrète : on la recherche, on l'estime, elle est entourée, suivie. Elle arrive à l'aboutissement de toute une vie de préparation. Elle obtient un succès hors ligne dans ses exhortations au bien, ses commentaires de l'Écriture. Elle opère des conversions durables. Ses interventions auprès des grands ont été couronnées de succès. Elle jouit de la faveur du peuple ; on la considère comme une sainte. Elle vit dans une ambiance de respect, d'estime... qui l'étouffent. Avec passion, elle proclame son état de pécheur, sa solidarité avec le monde de péché dans lequel elle vit, sa solidarité avec ses filles qui, comme elle, sont pécheurs devant Dieu.

Bellintani note à son sujet : *L'oraison lui donnait une si grande lumière sur Dieu et sur elle-même, qu'elle se tenait dans une grande humilité. En toute vérité, et d'une manière sentie elle ne pouvait rien dire d'elle-même sinon qu'elle n'était rien ; elle était incapable d'agir envers son prochain, sinon avec grande humilité. (Bellintani, Queriniana, 7, 7v).*

L'humilité était si grande en elle, que toute en recevant tant de grâces, elle ne se les attribuait pas. Elle voyait que tout lui venait de Dieu. Elle n'aurait jamais voulu faire connaître ses grâces aux autres, afin qu'ils ne l'estiment pas plus qu'elle n'était. Elle ne pouvait supporter que d'autres se trompent à son égard. Mais de temps en temps, Dieu faisait découvrir quelques signes de cette oraison intense (Id., 9, 9v).

2. la prière du pécheur

Nous avons ici, dans son enseignement sur la prière, un reflet de son humilité, de la conscience aiguë qu'elle avait de la réalité de son être pécheur. Les mots employés dénotent une analyse fine de cet état de pécheur : un *cœur enténébré*, qui ne voit pas clair ; des affections et des sentiments chancelants qui risquent à tout moment d'obscurcir sa vision de Dieu ; un sentiment très vif de mériter les *pires châtements* en raison de ses *égarements, ses laideurs, ses fautes* ; des réactions instinctives, monstrueuses et effrayantes dans son imagination. Tout cela la poursuit nuit et jour, au repos ou en marche, au travail ou dans la réflexion et la pousse à demander pitié et le temps de changer enfin et d'être entièrement à son Bien-Aimé. Comme nous toutes, Angèle avait ce sentiment très vif d'être toujours en deçà des invitations du Christ, de ne jamais marcher à son rythme, de se dire : *J'ai déjà une soixantaine d'années, et je ne suis pas encore convertie !*

Alors, Angèle demande pardon pour ses offenses, pour ses fautes, pour ses lenteurs à suivre les inspirations intérieures : *J'ai tant tardé à me mettre au service de ta Divine Majesté. Je n'ai encore rien fait pour toi - même pas versé une goutte de mon sang. Je n'ai pas obéi en tout ce que tu me demandais. Je n'ai*

pas accueilli avec assez d'amour les difficultés que tu me donnais à supporter. *L'adversité m'a été dure à supporter en raison de mon peu d'amour pour toi.*

Puis, avec une confiance merveilleuse, elle se tourne vers ce Dieu d'amour dont elle se sent tellement indigne. Il est toute sa raison de vivre, toute son espérance. Son amour à Lui est plus fort que ses propres faiblesses et impuretés. *Je te prie de daigner recevoir mon cœur si misérable et si impur et de brûler toutes ses affections et passions mauvaises dans la fournaise ardente de ton divin Amour.* Alors, elle peut donner tout ce qui est en elle, *en offrande à sa Divine Majesté.*

3. la prière pour les pécheurs - la prière de l'épouse

Chez Angèle, comme chez Marie de l'Incarnation d'ailleurs, la prière du pécheur débouche naturellement sur la prière pour les pécheurs, *pour sa famille, pour ses amis, pour le monde entier.* Elle avoue une grande souffrance à la pensée de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur et qui restent indifférents devant sa Passion. Elle est prête à donner sa vie, si cela devait leur obtenir la lumière.

Ainsi, Angèle se montre pécheur avec les pécheurs, unie dans une même misère spirituelle, faisant appel avec eux à la même miséricorde du Sauveur. *Daigne pardonner... je t'en supplie par ta Passion sacrée, par ton sang précieux répandu par amour pour nous, par ton saint Nom, ô Jésus.* Et tout à coup, la pécheresse s'oublie, l'épouse reprend ses droits ; La seule mention du Nom de Jésus lui arrache un cri de louange : *Béni soit-il au-dessus du sable de la mer, au-dessus des gouttes des eaux, au-dessus de la multitude des étoiles.*

On raconte dans l'histoire de Saint Benoît-Labre, pour qui la Passion du Christ fut aussi le point fondamental de la spiritualité - que vers la fin de sa vie, lorsqu'il commençait à commenter la Passion, le seul souvenir du Christ et de son amour le comblait de joie et qu'il se taisait, le visage inondé de lumière, dans une adoration aimante.

B. Autre enseignement sur la prière

1. la vraie grâce de la vie spirituelle

La prière d'humilité, cependant, n'épuise pas l'enseignement d'Angèle sur la prière. *La prière obtient de Dieu la vraie grâce de la vie spirituelle.* Quelle est cette grâce ? L'intimité avec l'Epoux, le don de marcher continuellement en sa présence, le dialogue entre l'épouse et l'Epoux. La prière nous y prépare.

2. la prière continuelle

A cause du besoin continuel que l'on a du secours divin, il faut prier sans cesse et d'esprit et de cœur. Cette phrase a parfois été interprétée comme insistant trop sur la prière de demande. Mais que pouvons-nous faire sans Dieu ? C'est Lui qui fait toujours le premier pas, quand nous nous tournons vers Lui. C'est Lui qui nous appelle au milieu de nos activités, de nos réflexions. Angèle le répète : *il faut prier toujours.*

3. la prière vocale

Angèle conseille aussi la prière vocale fréquente, *qui tenant en éveil les sens corporels, c'est-à-dire, donnant un contenu à notre prière, nous dispose à l'oraison mentale.* *L'office nous aide à parler avec Dieu,*

nous prête des paroles, nous éduque à l'entretien avec Lui. Angèle suggère des motifs à donner à notre prière vocale : d'abord la vie humaine de Jésus : *33 Pater et 33 Ave Maria en mémoire des 33 ans que Jésus-Christ a vécus en ce monde pour notre amour. 7 Pater et 7 Ave Maria, à cause des 7 dons du Saint-Esprit, c'est-à-dire, afin de rester en état de disponibilité à l'Esprit et cela à Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. Vous voyez la richesse de la proposition d'Angèle : se remettre 7 fois par jour sous l'emprise de l'Esprit, afin d'accueillir les dons qu'il veut nous donner, et une fois par jour, à Matines, nous unir à Jésus-Christ vivant en ce monde, pour notre monde. Quelle richesse spirituelle, si nous voulons mettre ce petit conseil en pratique !*

Une journée ainsi rythmée par l'adoration, la contemplation, la remise de soi-même entre les mains de Dieu, comment ne peut-elle pas rapidement nous conduire à *la vraie grâce de la vie spirituelle*, à cette prière continuelle, disons plutôt, à cet état de prière, tantôt latent, tantôt explicite, tantôt diffus, tant centré sur la personne du Christ. Alors, nous pourrions comme Angèle, peu à peu, « devenir prière ».

Bellintani dit d'elle : *Toutes les forces qu'elle avait, tout son temps et tous ses dons, elle les appliquait à s'unir à Dieu en considérant que le reste n'avait aucune valeur (Queriniana, 7, 8 r-v). L'oraison était toute sa vie, sauf quand la charité la poussait à aider autrui par de saintes exhortations et par un enseignement spirituel (id. 7, 8r). Elle en vit à vivre entièrement sous la mouvance de l'Esprit... ce qui était impossible sans la force puisée dans l'oraison (id. 7, 8r).*

Mais l'Esprit nous fait dire *Abba ! Père !* Et l'Esprit nous conduit au Verbe. L'enseignement d'Angèle sur la prière nous conduit à son enseignement sur Dieu, Père, Fils et Esprit.

III. But de la vie spirituelle : union au Christ par le Père dans l'esprit

A. Qui est le Père pour Angèle ?

Ce qu'Angèle nous dit de la prière, nous révèle tout un enseignement sur Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint. Quand Angèle dit le mot « Dieu », parfois il s'agit du Père, parfois de Jésus-Christ. C'est le contexte qui nous l'indique, et parfois, ce n'est pas clair du tout.

1. Providence

Angèle dit que Dieu est notre Providence à condition que nous gardions les dispositions voulues qui lui permettent d'intervenir dans notre vie. Il veille sur nos besoins : *Car vous devez savoir ceci et le tenir pour certain : que jamais il ne manquera de subvenir à leurs besoins, tant corporels que spirituels, pourvu que rien ne manque de votre côté (Av 4, 7). Donc, puisqu'il veille sur nous, il faut avoir confiance : ne soyez pas empressés à chercher ce que vous devez manger, ni ce que vous devez boire, car votre Père céleste sait bien, lui, que vous avez besoin de toutes ces choses ; comme s'il disait clairement : ne vous tracassez au sujet d'aucun de vos besoins temporels, car Dieu, et lui seul, sait, peut et veut y pourvoir ; lui qui ne veut que votre seul bien et votre seule joie (R 10, 15-18).*

Toutefois, pour avoir l'expérience de sa Providence, il faut créer en nous le dépouillement qui la conditionne et c'est pourquoi Angèle affirme, *Que chacune s'efforce donc de se dépouiller de tout, et de mettre tout son bien, et son amour, et sa délectation, non dans ce qu'elle a, ...mais en Dieu seul, et en sa seule providence bienveillante et ineffable (R 10, 8-9,13).*

2. Celui qui nous écoute et qui veut nous exaucer

A condition que nous nous tournions vers Lui. En étudiant ces phrases, j'ai été frappée de voir que chaque fois, Angèle indique une condition, et puis une grâce correspondante. Une condition, d'abord : Il s'agit de ne pas se décourager, de garder une foi ferme, de prier, de s'humilier sous sa puissance, de coopérer à son action, alors, Il nous aidera et nous donnera sa force.

Il s'agit d'agir, de s'empresser, de faire des efforts, d'espérer, d'orienter tout vers sa louange et sa gloire, vers le bien des âmes, *alors*, nous verrons des merveilles (cf. Av Prol 17-18)

Il s'agit de s'humilier, de renoncer au sentiment de sa propre valeur, de renoncer à se complaire dans sa réputation, alors Il nous donnera une joie, une gloire et un honneur plus vrai (cf. Av 1, 12-13).

Il s'agit d'être liées les unes aux autres par la charité, de s'estimer, de s'aider, de se supporter en Jésus Christ, alors Il sera au milieu de nous et nous aurons toutes sortes de prospérités et tout ce que nous ferons réussira (cf. Dern Av 2, 9).

Il s'agit de prier ensemble, de vivre ensemble dans cette union de cœur, alors, toute grâce que nous demanderont sera infailliblement accordée (cf. Dern Av 19).

Vous pouvez reprendre ces textes. Vous verrez le nombre de fois où Angèle indique une promesse, mais aussi – et c'est là qu'elle est vraiment une maîtresse de vie spirituelle – les conditions intérieures par lesquelles Dieu forge en nous la possibilité de recevoir ses dons. Dieu est Père ; il est Providence ; il nous écoute.

B. Qui est le Christ pour Angèle ?

Jésus Christ est notre modèle, notre maître et notre époux.

1. Notre Modèle

Angèle présente le Christ comme modèle, obéissant au Père, serviteur, doux et humble de cœur, posant sur nos épaules son joug, qui est doux (cf. Av 1 ; R 9 ; 3e Legs). Il est notre voie, notre vie, notre vérité. (Cf. R 5 et 6).

2. Notre Maître

Jésus-Christ est aussi notre Maître ; il peut nous transformer, *Lui, comme dit l'Écriture, qui peut changer des pierres en enfants destinés au Ciel (Av 8, 6)*. Il montre d'abord ce que nous devons faire pour être transformés par Lui... et nous revenons toujours aux mêmes conditions : tout d'abord, l'humilité. Angèle cite en exemple Saint Grégoire qui se considérait en son cœur *comme plus petit que tous les autres et comme serviteur des serviteurs de Dieu, se souvenant de cette parole de l'Évangile, Que celui qui est le plus grand parmi vous se fasse le plus petit*, et Angèle continue, *Dieu vous exaltera dans la mesure où vous vous serez abaissées (Av 1, 8-10, 14)*.

Cette humilité va de paire avec notre pauvreté intérieure. Là aussi, le Christ nous enseigne, car l'Écriture dit, *Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux (R 10, 7)*. Le Christ nous enseigne aussi que dans le courant de notre vie, dans les actions ordinaires, nous avons à le chercher en premier lieu. L'Évangile dit, *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données par surcroît (R 10, 14)*. Mais comme nous sommes faibles, nous avons toujours à recommencer.

Angèle nous enseigne le pardon que le Seigneur nous offre. Vous vous rappelez l'enseignement d'Angèle sur le sacrement de réconciliation. Elle cite à ce sujet la parole du Christ à Pierre, *Je te donnerai les clés du royaume des cieux : tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (R 7, 3)*.

Le Christ nous enseigne aussi la prière continue, *Il faut prier toujours* ; la persévérance, *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé (R Prol 11)* ; la docilité, *Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent (R Prol 12)*. Mais aussi, *Il est meilleur d'obéir que de sacrifier*, où il s'agit de cette grande docilité qui est l'union de notre volonté à celle du Père (R 8, 15). Alors, nous pourrions, comme le dit le Christ, porter du fruit (1er Legs 4).

Parmi les fruits les plus importants, nous trouvons l'union, parce que nous sommes réunies en Son nom. *Le Seigneur sera au milieu de nous*, affirme Angèle, *comme il l'a promis (cf. Dern Av 3) et c'est en cela que le monde reconnaîtra si vous êtes des miens, si vous vous aimez les uns les autres. (10^e Legs 11)*. Vous voyez comment les paroles du Christ citées par Angèle englobent tout un contexte de vie spirituelle. Nous y retrouvons les thèmes de pauvreté, de détachement, de prière continue, de confiance, de demande de pardon et de docilité à l'Esprit.

3. Notre Epoux

a. Il nous appelle à Lui ; Il nous aime ; Il nous donne sa vie, Lui, *l'Immortel Fils de Dieu (4^e Legs 13)*. *Reconnaissez cette dignité nouvelle (R Prol 8)*. Il est *le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs (4^e Legs 14)*. Alors vivez comme de *véritables épouses (R Prol 7)* et répondez-Lui allègrement, en entrant volontairement dans la Compagnie (R 1, 3-4). Mettez-y tout votre cœur et toute votre volonté, parce que nous avons à Lui faire honneur, étant que donné qu'Il nous a appelées et que nous lui avons tout donné.

b. Il nous aime. Chaque fois qu'Angèle parle de son amour pour le Seigneur et de l'amour du Seigneur pour elle-même, elle se reprend et dit, *Il nous aime toutes*. Elle englobe ses filles dans cet amour du Seigneur. Il nous aime *toutes ensemble* ; il faut le croire et ne pas *perdre le courage et l'espérance*. Et puisqu'Il nous aime, il faut essayer de Lui plaire davantage. Il nous aime jusque dans notre vieillesse, où il faut accepter d'être *secourues comme de véritables épouses de Jésus Christ*. Il nous attend, *soyez consolées. Ne vous laissez pas troubler par le doute. Vous verrez sa face resplendissante de lumière* et au moment de la mort ; vous verrez l'amour dont *Il vous environne*. Angèle promet même qu'il nous retirera de cette épreuve qu'est le Purgatoire et nous conduira, *environnées de lumière, jusqu'à la gloire céleste*. Son amour nous suit, dans le temps et dans l'éternité.

c. Il est notre Sauveur. Il donne sa vie pour nous. A cause de ce grand amour, efforçons-nous de le servir. *Je vous prie, je vous supplie, par l'amour de la passion de Jésus-Christ, mettez en pratique ces quelques avis que je vous laisse (Av Prol 20-21)*. En particulier, puisqu'Il nous a sauvées, qu'il est mort pour nous, demandons-lui pardon, et demandons pardon pour tous les pécheurs, afin que cette souffrance profite à tous et ne soit pas perdue. (cf. R 6).

C. Qui est l'Esprit-Saint pour Angèle ?

Le Christ, sur la croix, a remis son âme entre les mains du Père, après avoir vécu une longue docilité à l'Esprit qui le conduisait. Nous sommes appelées à l'imiter, car selon Sainte Angèle, l'Esprit est :

1. Celui qu'il faut prier.

Il faut le prier, le prier surtout pendant la neuvaine entre l'Ascension et la Pentecôte, pour qu'il *envahisse ses élus*, ceux qu'Il a choisis, à condition qu'ils soient *bien disposé*. (cf. R 4). Il faut le prier au moins sept fois le jour, nous mettre sous son emprise, lui demander ses dons (cf. R 5). Il faut le prier autant qu'il nous le dira, *aussi longtemps que l'Esprit et la conscience le dicteront* (R 6, 7).

2. Celui à qui il faut obéir.

Nous connaissons cette phrase fondamentale qui fait partie de toute notre spiritualité d'Ursulines : *Par-dessus tout : obéir aux conseils et inspirations que l'Esprit Saint nous envoie continuellement au cœur, lui dont nous entendrons d'autant plus clairement la voix que nous aurons la conscience plus purifiée et plus nette. Car l'Esprit Saint, comme dit Jésus-Christ, est celui qui «qui nous enseigne toute vérité»*. (R 8, 14-16).

3. Celui qui nous dirige

L'Esprit Saint est aussi celui qui nous inspire à chercher Dieu en tout temps et en toute circonstance ; à changer quelque chose dans notre vie personnelle ou dans notre activité. C'est lui qui inspire nos décisions (cf. 7^e Legs), qui inspire même nos dépenses pour le bien spirituel et temporel de la Compagnie (cf. 9^e Legs).

4. Celui qui dirige l'Eglise

Suivez l'ancienne voie et l'usage de l'Eglise établis et confirmés par tant de Saints sous l'inspiration de l'Esprit-Saint (Av 7, 22).

Quand j'ai mis bout à bout ce qu'Angèle disait du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, je me suis dit : Elle a une dévotion trinitaire extraordinaire, sans la proclamer « ex professo ». Les seules fois qu'elle mentionne la Sainte Trinité, c'est au début de sa Règle, car la Règle est écrite « au nom de la Trinité », et par deux fois, lorsqu'elle bénit les Colonelles et les Matrones « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

IV. Cadre de la vie spirituelle : l'Eglise

Nous abordons, enfin, l'enseignement d'Angèle sur l'Eglise, perçue dans sa totalité. Elle ne mentionne qu'une fois l'Eglise du Purgatoire, lorsqu'à la fin de sa Règle, avec beaucoup de réalisme, elle dit :

Quand l'une d'elles sera morte, alors ... celle qui sait lire dira l'Office des morts ; et celle qui ne sait pas lire dira trente-trois Pater Noster et autant d'Ave Maria, afin que, si cette âme était dans les peines du purgatoire pour quelque péché, notre doux et bienveillant Jésus-Christ la tire de ces peines, et la conduise à la gloire céleste avec les autres vierges, couronnée de la couronne virginale toute d'or, éblouissante de lumière. (R. 11,32-36)

Donc, nous aurons de la compagnie au moment de notre mort !

Il faut surtout évoquer ce que nous appelons, dans la tradition de l'Église, l'Église militante et l'Église triomphante : celle de la terre et celle du ciel.

A. L'Église de la terre

1. attaquée par l'esprit du mal

L'Église militante, Angèle la voit comme assaillie par les forces du mal, attaquée par les forces du monde, mais victorieuse.

a. Les forces du mal sont à l'œuvre.

Etant donné l'époque où Angèle a vécu, - nous pourrions en dire autant de la nôtre – il n'était pas difficile pour elle de voir les forces du mal à l'œuvre ; elle parle *des attaques, des persécutions, des tromperies du démon. (Dern Av 16-18)* Elle dit encore, *Le démon ne dort jamais et de mille manières il cherche notre ruine (10^e Legs, 5)* et inspire notre désobéissance.

b. Soyez donc vigilantes :

Coupez court, et surtout, priez, car le Seigneur vous en arrachera (Dern Legs 21).

2. Minée par l'esprit du monde

a. signes de l'esprit du monde

Quant aux attaques de l'esprit du monde, Angèle nous dit : Ce monde est misérable et trompeur (cf. Av 5) ; il n'est que vanité (cf. Test Prol) ; il est ténèbres (R Prol) ; ses fruits sont la douleur, la tristesse, les routes épineuses, raides et rocailleuses (cf. R Prol) ; il n'occasionne que des difficultés et des tribulations et des souffrances. (Av 5) Les temps dans lesquels nous vivons sont pleins de périls ; ce sont des temps de pestes (Av 7) – une réalité bien concrète : combien de fois ces épidémies de peste passaient comme une traînée de poudre et laissaient les familles endeuillées ! Mais, rassurez-vous, ajoute-t-elle, la victoire du Christ est certaine.

b. la victoire sur le monde

Le Christ est victorieux sur le monde et peut nous donner sa joie (Av 5). Cette vie, après tout, est courte, nous aurons de la consolation, et même, si nous prions le Seigneur, si nous lui sommes fidèles, Il nous donnera des routes fleuries et parsemées d'or (R Prol.)

Voilà donc l'Église militante, Église de souffrance, attaquée, mais toujours **victorieuse, Église, qui, au sein des épreuves, peut trouver de la joie.**

B. L'Eglise du ciel

1. L'Eglise du ciel nous soutient.

Que dit Angèle de l'Eglise du ciel ? Elle parle plusieurs fois de la Madone : *Je vous annonce une heureuse nouvelle de la part de la Madone (Av 5) Et, Si vous êtes liées par la charité, vous aurez de votre côté le Seigneur, la Madone, les Apôtres, tous les Saints et Saintes, tout le ciel et tout l'univers (Dern. Av).* Tous ceux-là en notre faveur ! Même les anges et les chœurs célestes seront avec nous (*R Prol*). N'oublions pas que les deux visions connues d'Angèle concernent des anges, quelle les avait vus, qu'elle a ressenti de la joie en présence des êtres célestes qui nous entourent.

2. La joie promise à celles qui luttent.

Angèle parle aussi du ciel et de ses joies ; Il faut les désirer, *ces fêtes joyeuses, ces éternels triomphes ; il faut désirer cette nouvelle couronne de joie et d'allégresse*, et même si vous souffrez, faites-le avec patience, parce que cette souffrance n'est rien à côté des joies que vous aurez dans le paradis (Av 5). C'est là que se trouve Jésus, notre amour. Ne le cherchez donc pas ici-bas ; ce n'est pas ici-bas qu'il établit son Royaume. Si vous embrassez cette Règle, vous aurez une grande gloire et un grand triomphe. *Triomphes, gloires, couronnes, fêtes (R Prol)*- Angèle en avait eu un avant-goût dans ses visions. Elle pouvait en parler en connaissance de cause !

En reprenant ainsi par thèmes l'enseignement d'Angèle, nous pouvons nous faire quelque idée de ce que devaient être ses exhortations spirituelles qui duraient parfois une heure. Puissions-nous, vous et moi, être de celles qui en sortaient le cœur transformé.

Marie Seynaeve